

# *À Madame Caroline Angebert*

*Chanter, mais dans le soir sonore*

*Et pour ses amis seulement,*

*Fuir le bruit qui nous déshonore*

*Et le vil applaudissement ;*

*Brûler, mais conserver sa flamme*

*Pour le seul but essentiel,*

*Être cette espérance, une âme*

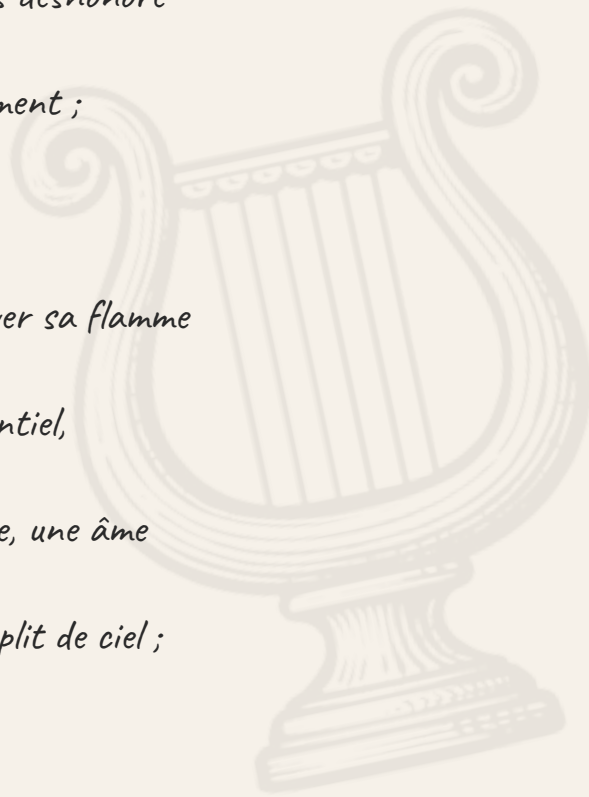
*Qui chaque jour s'emplit de ciel ;*

*Avec une pensée insigne*

*Qui vous berce dans ses éclairs,*

*Vivre, blanche comme le cygne*

*Parmi les flots dorés et clairs ;*



*Ne rien chercher que la lumière,*

*S'envoler toujours loin du mal*

*Sur les ailes de la Prière,*

*Jusqu'au glorieux idéal ;*

*Sentir l'Ode au grand vol qui passe*

*En ouvrant ses ailes sans bruit,*

*Mais ne lui parler qu'à voix basse*

*Dans le silence et dans la nuit ;*

*Rappeler sa pensée errante*

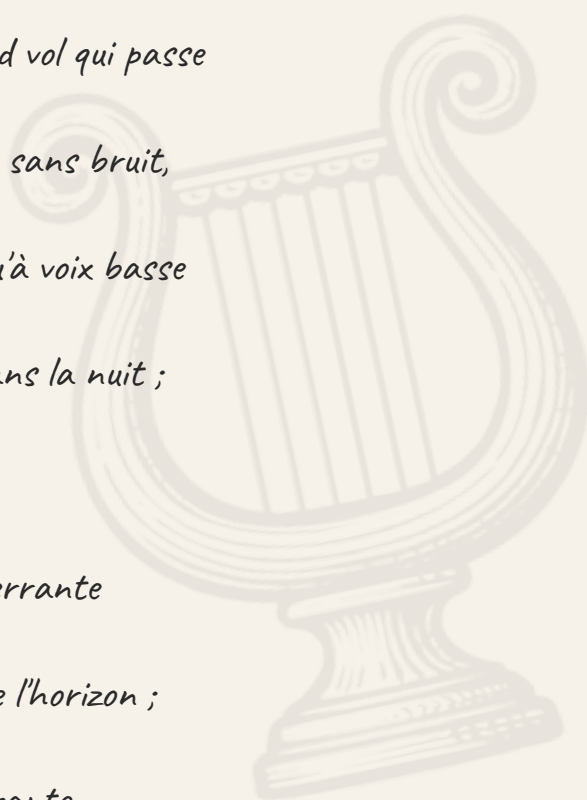
*Dans les pourpres de l'horizon ;*

*Être cette fleur odorante*

*Qui se cache dans le gazon ;*

*Telle est votre gloire secrète,*

*Esprit de flammes étoilé,*



*Dont l'inspiration discrète*

*Fait tressaillir un luth voilé !*

*Ah ! que la grande poétesse,*

*Devant les vastes flots déserts*

*Maudissant la bonne Déesse,*

*Jette sa plainte dans les airs !*

*Que la douloureuse Valmore,*

*En arrachant l'herbe et les fleurs,*

*Montre à l'insoucieuse aurore*

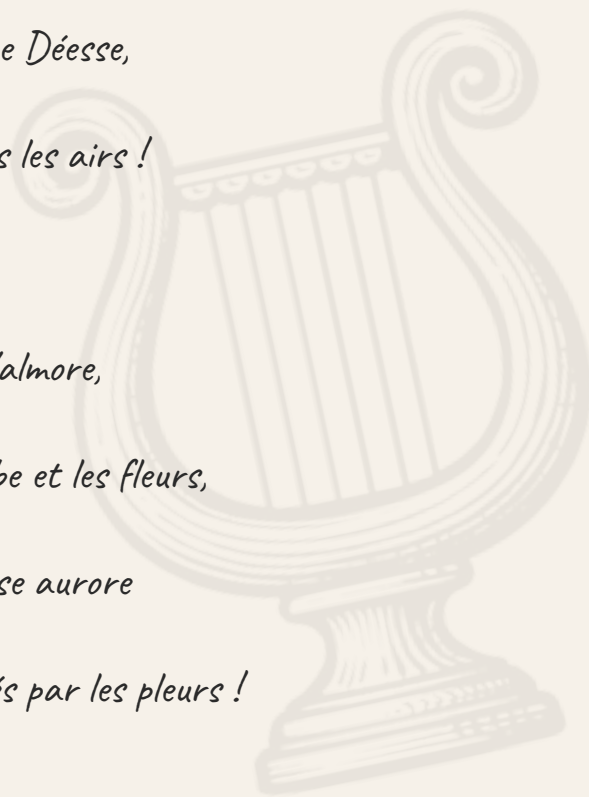
*Ses beaux yeux brûlés par les pleurs !*

*Mais celle qui pourrait comme elles*

*Suivre le grand aigle irrité,*

*Et qui domptant ses maux rebelles*

*Se résigne à l'obscurité,*



*Celle-là, guérie en ses veines,  
Sent le calme victorieux  
Triompher des angoisses vaines ;  
Et ces êtres mystérieux*

*Dont l'invincible souffle enchante  
Ce qui vit et ce qui fleurit,  
Disent entre eux lorsqu'elle chante :  
Écoutons-la, c'est un esprit.*

*Théodore de Banville (1823-1891)*

